

missante qui anime
s la sage direction
bons aujourd'hui
. La sainteté de
de sa fécondité.

sist, J. B. de la Salle
orieuse à Dieu et
l et à la terre le
t mettre à la base
e, la grandeur et
s'engager de bonne
chemine la vertu
nde qui lui ouvre
font miroiter à ses
un élan de sublime
e et se fait humble
nce divine. Et c'est
qu'il veut se rendre
lant à être un saint
re, et qu'il consacre

nt depuis longtemps
parce qu'ils savaient
l'Eglise, par l'acte
er au monde entier
rist s'en réjouissent
prennent leur parti !
té ne saurait périr :
est secus decursus
et suo."

arce que, dans cette
guiser une sève géné-
e et se répand dans
a vie. Cette sève, la
ement et de sacrifice.
que s'accomplissent
es belles institutions
ublier ; pour se sacri-
glise seule enfante le
parce que seule elle

peut inspirer à l'homme la force de s'oublier et de se mépriser au point de ne travailler que pour le bien des autres.

Eh bien ! mes frères, ce dévouement au prochain poussé jusqu'au mépris de soi, J.-B. de la Salle a voulu qu'il fût la règle de vie de tous ses chers disciples. Aussi commence-t-il par rompre pour eux le lien des affections terrestres, en les séparant du monde pour leur faire embrasser la vie religieuse et monastique. Il ferme devant eux la voie des honneurs, des plaisirs, de la fortune, et les fait entrer dans les étroits sentiers de la pauvreté volontaire, de l'humilité et de la chasteté.

Ne plus rien attendre des hommes, n'avoir pas à s'occuper des importunes nécessités de la vie matérielle, ne laisser derrière soi personne qui puisse réclamer sa part de biens périssables ; mais être tout à son devoir, se dépenser sans mesure et sans calcul, sous la seule impulsion de la charité, quelle condition plus propre à faire éclore les grands sentiments et à faire entreprendre les belles actions ! Et voilà ce que sont les Frères des Ecoles Chrétiennes. Ils sont plus que cela. Le saint fondateur, redoutant les égarements de l'amour-propre et les caprices dangereux de la volonté personnelle, a voulu écarter ces dangers en soumettant ses disciples au joug de l'obéissance absolue. Il n'y a qu'une seule volonté chez eux, comme il ne doit y avoir qu'un seul cœur. Et c'est l'union de tous ces cœurs se fondant en un seul amour, l'amour de Dieu et des âmes, et le concours de toutes ces volontés ne visant qu'une seule fin, la gloire divine par le salut du monde, qui donnent à l'Institut une puissance aussi efficace pour créer et conserver.

Lorsque Jésus-Christ voulut fonder une institution divine, capable de résister aux assauts réunis du monde et de l'enfer, il alla trouver quelques pauvres pêcheurs qui raccommodaient leurs filets et remit entre leurs mains inhabiles les destinées de l'Eglise. Et, pour toute instruction, il leur laissa ces paroles étranges : "*Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me* ; si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, prenne sa croix et me suive." Comme s'il eût voulu dire : "Je fonde une société dont vous serez les princes : *constitues eos principes super omnem terram*. Or, comme je la veux forte et immortelle, je ne la bâtirai pas sur ces fondements mobiles et croulants qu'on appelle la fortune, les honneurs, la puissance matérielle. Vous n'aurez pas d'autres richesses que les trésors de dévouement dont vos cœurs seront remplis, pas d'autres dignités que l'auréole éblouissante de chasteté qui brillera sur vos fronts, pas d'autre puissance que celle du sacrifice et de l'abnégation. Voilà le joug que je vous